

Compte rendu de la séance publique du mardi 21 février 2023 à 14 h 30

Conférence d'Hubert GUIMET

Émile Guimet : un industriel lyonnais, voyageur, collectionneur et académicien

Excusés : Nicole DOCKÈS, Jean-François DUCHAMP, Christian DUMAS, Jacques FAYETTE, Nathalie FOURNIER, Jean-Marie LAFONT.

La présidente Isabelle COLLON ouvre la séance à 14 h 30.

Elle rappelle la visite de l'exposition Poussin, le 23 février à 11 h, sous la conduite de Jean-Christophe Stuccilli, et annonce le même jour une conférence de Denis Reynaud sur « Le vestiaire des écrivains, de Rousseau à Houellebecq », pour l'association Budé.

Isabelle COLLON annonce le décès de Daniel ROCHE, membre d'honneur de notre académie depuis 2014. Grand spécialiste d'histoire culturelle, professeur au Collège de France, Daniel Roche avait consacré sa thèse de doctorat aux académiciens de province. Le 9 octobre 2014, il avait pris part à Lyon au colloque sur Condorcet et les académies de province.

Une minute de silence est observée en sa mémoire.

La présidente donne ensuite la parole à Laurent THIROUIN, Secrétaire Adjoint de la classe des Lettres, pour la lecture du compte-rendu de la séance publique du mardi 24 janvier (conférence de René-Pierre Colin), rédigé par Nathalie FOURNIER.

Conférence.

La présidente présente le conférencier du jour, Hubert GUIMET, arrière-petit-fils d'Émile GUIMET. Maire de Fleurieu-sur-Saône pendant 25 ans et conseiller de la Métropole de Lyon, Hubert Guimet a été administrateur de l'office du tourisme de Lyon, du Musée Guimet de Paris, et du musée des Confluences depuis sa création en 2015. Il est membre du cercle Poussin au Musée des Beaux-Arts.

Hubert GUIMET commence par dire toute son émotion au moment de prendre la parole devant cette Académie dont il connaît l'importance et à laquelle ont appartenu plusieurs membres de sa famille. Il tient aussi à manifester sa gratitude à l'endroit de notre consœur Maryannick LAVIGNE, qui, par son pré-inventaire des monuments et richesses artistiques du Rhône, a suscité en lui le désir de développer les recherches sur son ancêtre, dont il va nous livrer quelques résultats.

L'arrière-grand père du conférencier, Émile Guimet, est un « personnage » lyonnais dont il n'est pas toujours facile de suivre le parcours, tant ses passions et ses responsabilités ont été nombreuses et disparates.

Un mot doit être dit d'abord du père d'Émile, Jean-Baptiste Guimet (1795-1871), élu membre de notre académie le 1^{er} juin 1847. C'est lui qui, en 1826, découvrit la formule du bleu d'outremer artificiel, source de la fortune familiale, et qui deviendra le « Bleu Guimet ». Il est aussi le fondateur, en 1855, de la société d'aluminium Péchiney.

Héritier de toutes ces fortunes industrielles, son fils, Émile (1836-1918), sera lui-même un industriel atypique. Son principal intérêt originellement est la musique. C'est pour ses compétences et ses productions musicales qu'il est élu le 4 juin 1867 dans notre académie, à l'âge – aujourd'hui inhabituel – de 31 ans. Son discours de réception traite de « La musique populaire ». Ce sujet porte la marque de ses préoccupations les plus constantes pour la culture populaire – souci qui se traduit, dès 1861, par la

construction de l'Orphéon de Neuville, ou presque 20 ans plus tard, en 1879, par la création à Lyon d'un théâtre de 2600 places, le Théâtre Bellecour, dont il voulait faire « le temple de la musique leste et de la littérature facile ».

Émile Guimet administre ses entreprises avec des principes fortement influencés par le saint-simonisme, créant écoles et mutuelles. Pendant 94 ans, on ne connaît aucune grève dans l'usine Guimet.

Mais surtout, l'entrepreneur multiplie les voyages : Dresde, l'Égypte, Philadelphie, le Japon – un voyage pour lui proprement initiatique, – la Chine, l'Inde du Sud et Ceylan... Il commence à acquérir des objets religieux, premières pièces d'une immense collection personnelle. Mais il ne veut pas que ces objets restent silencieux. Il faut donc les confronter à d'autres comparables et les assortir d'explications. Après une première présentation en 1878, dans le cadre de l'exposition universelle de Paris, Émile Guimet crée l'année suivante à Lyon le Musée de l'Histoire des religions – futur Musée Guimet, inauguré par Jules Ferry. L'accueil très tiède que les Lyonnais réservent à cette nouvelle institution culturelle conduit Guimet à déménager son musée à Paris, en 1883. Le collectionneur et mécène, de son vivant, fait don à l'État des murs comme des collections. Un nouveau musée parisien est inauguré en 1883 par le président de la République Sadi Carnot. On y organise des conférences, des événements liés aux religions d'Asie, on y présente de nouveaux artistes, telle la danseuse Mata Hari.

En 1913, et à l'instigation d'Edouard Herriot, une partie surnuméraire des collections parisiennes est rapatriée à Lyon et réunie à un nouveau musée d'Histoire Naturelle, dans les bâtiments du boulevard des Belges. La municipalité de Lyon en confie la direction à Guimet.

Chercheur de savoir plus que collectionneur d'objets, Émile Guimet voulait avant tout donner un nouveau souffle à la société par l'éducation du peuple. « Sachez regarder autour de vous, aimait-il à dire, et reconnaître ce que les autres ont de meilleur. » Son idéal de musée renaît en quelque sorte à travers le Musée des Confluences, qui a pris la succession du Musée Guimet, depuis décembre 2014.

Discussion académique.

La présidente remercie le conférencier pour l'évocation de ce brillant collectionneur que fut Émile Guimet, un homme moins soucieux de l'esthétique que du sens des objets qu'il rassemblait, dans un but essentiellement comparatiste. Avant d'ouvrir la discussion, elle rappelle que si l'Académie est honorée par les deux Guimet, Jean-Baptiste et Émile, elle l'est aussi par le regretté Louis DAVID, autre confrère, qui fut le dernier directeur du Musée Guimet, de 1964 à 1999, avant le transfert aux Confluences.

Jean-Pol DONNÉ revient sur l'accueil mitigé que reçurent à Lyon les initiatives de Guimet. Il y voit certes la méfiance d'un monde catholique à l'égard du vagabondage religieux et des fascinations extrême orientales. Mais la cause en est sans doute aussi le préjugé tenace que les musées ont pour vocation exclusive d'accueillir des œuvres d'art. Il en veut pour preuve les difficultés que rencontra l'établissement d'un Musée d'histoire de la ville de Lyon, qui ne put voir le jour avant 1921. Le conférencier partage ce sentiment.

Jean-Marc GOHIER souligne qu'une des grandes motivations d'E. Guimet semblait la connaissance des autres religions, et tenait à une quête d'ordre spirituel. A-t-il trouvé une réponse ? S'est-il tourné vers le bouddhisme ? Le conférencier reconnaît volontiers cette proximité du bouddhisme chez son ancêtre. Mais E. Guimet était essentiellement ouvert à toutes les formes de religion. Né catholique, il s'était éloigné du catholicisme. Toutes les religions se valent à ses yeux. On notera cependant son absence d'intérêt pour l'Islam.

Jean-Marie CHANON s'interroge : Comment cet industriel voyageur parvenait-il à gérer une entreprise familiale de l'importance de la sienne ? Il était tout seul, répond Hubert Guimet, mais il savait écouter les autres. Il bénéficiait du statut confortable d'actionnaire majoritaire, qui lui a permis de mener une politique industrielle souvent fructueuse, comme en témoigne le succès de son entreprise aux États-Unis, sur le marché de l'aluminium, avant la guerre de 1914.

Belle époque, conclut la présidente Isabelle COLLON, où les chefs d'entreprise pouvaient voyager des mois et des mois pour assouvir leurs appétits artistiques. Sur cette remarque non dénuée de mélancolie, elle remercie encore Hubert Guimet et lève la séance à 16 heures.

Nathalie FOURNIER
Laurent THIROUIN